

Le blason populaire au Québec, un phénomène révolu ?

Jean-Yves Dugas

Volume 6, Number 1-2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081227ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081227ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dugas, J.-Y. (1984). Le blason populaire au Québec, un phénomène révolu ? *Ethnologies*, 6(1-2), 9–38. <https://doi.org/10.7202/1081227ar>

Article abstract

Since the early Sixties with the *Révolution tranquille*, the Province of Québec lives an important identification crisis among its population. A prodigious expansion of gentilices (names of habitants) may be observed and in a same way the preservation of many nicknames. After the examination of nickname notion defined as the collective amusing, mocking or satirical designation of the people living in some places, we try to establish a thematic typology for this kind of appellations. The most important themes concern animals, food, clothes, religion and human being (physical and moral characteristics ; work ; riches or poverty ; language ; leisures) and establish on 349 denominations listed and annexed. If the modern life circumstances stop nicknames evolution phenomenon, they stay well-known in campaigns particularly. Maybe Quebecers are ready to imagine a new identified mode.

Articles

Le blason populaire au Québec, un phénomène révolu ?

Jean-Yves DUGAS

Au cours des cinq dernières années, une recherche circonstanciée ayant pour objet le phénomène des gentils au Québec, nous a permis de recueillir plus de 600 formes préexistantes ou créées *ad hoc*, ce qui témoigne de façon non équivoque de la vitalité, voire de la popularité de ce phénomène dans notre province. En effet, les nombreux articles auxquels le sujet a donné lieu, le nombre toujours croissant des municipalités qui ont fixé par voie de résolution la dénomination officielle de leurs citoyens, les constantes demandes pour créer des appellations adéquates pour les résidents de localités encore anonymes manifestent en soi un véritable engouement de la population québécoise dans son ensemble pour connaître ou pour fixer la dénomination spécifique qui identifie tel ou tel groupe de personnes en regard de l'aire spatiale à l'intérieur de laquelle elles évoluent de façon constante sinon permanente. Ainsi, la même personne revendique-t-elle avec fierté son titre de Québécois(e), de Gaspésien(enne) et de Matanaï(e) selon qu'elle se réfère à la province, à la région ou à la ville où elle réside, sans nécessairement accorder à l'une ou l'autre dénomination une plus grande importance dans son échelle des valeurs. Se profile en filigrane le souci de sortir d'un anonymat sans couleur auquel l'absence de gentil confine de même que la manifestation d'une crise d'identité panquébécoise que la montée du sentiment nationaliste depuis l'aube des années soixante peut expliquer pour une bonne part.

On ne traite toutefois pas le domaine « gentiléen » sans être mis en contact avec celui non moins important du blason populaire. Le vif intérêt qu'il a suscité en nous couplé au peu d'informations dont on dispose sur le sujet nous a incité à nous interroger sur la place qu'occupe cet aspect de notre culture dans le folklore québécois. De

prime abord estimé comme une source marginale de l'imaginaire foncièrement québécois, il appert, comme nous le verrons ci-après, que le blasonnement constitue une activité qui jouit d'un glorieux passé, mais dont il ne faudrait pas trop hâtivement condamner le futur. Le présent texte vise précisément à actualiser le sujet en examinant les données disponibles et, nous le souhaitons vivement, à susciter divers travaux, plus poussés* que jusqu'à maintenant, sur cet aspect si caractéristique de la personnalité québécoise.

Du vocable « blason » en son origine

La notion moderne de blason requiert un détour historique capital afin d'en saisir la secrète signification. La plupart des ouvrages lexicographiques signalent que ce mot présente une origine obscure et que les premières attestations remonteraient au détour du XII^e siècle. Wartburg estime qu'il pourrait provenir d'une forme germanique reconstituée **blaso*, au sens de « bouclier », laquelle demeure cependant sans explication.

Au Moyen Âge, le mot *blason* a comme sens premier « bouclier » et comme second sens « armoiries sur le bouclier ». On a eu recours à ce mot, au XVI^e siècle, pour identifier un genre poétique particulier qui consiste en une description détaillée en vers, souvent élogieuse, mais parfois satirique, d'une personne ou d'une chose et dont les célèbres blasons du corps féminin, souvent fort épicés, demeurent la meilleure illustration. Par ailleurs, le vocable *blason* présente fréquemment, à la même époque, les sens opposés d'« éloge » ou de « blâme ».

De nos jours, *blason* s'applique à l'ensemble des signes particuliers et distinctifs ainsi que des emblèmes d'une famille noble ou d'une collectivité. Par extension de sens, on en arrive à la notion de titre, de nom (cf. l'expression « fier de son blason »). Plus spécifiquement, y voit-on un équivalent du terme *héraldique*.

Sens de « blason populaire » en regard de « gentilé »

L'une des formules pédagogiques les plus efficaces demeurant sans doute la définition contrastive, distinguons les notions de « gentilé » et de « blason populaire », l'une éclairant davantage l'autre.

Le gentilé peut être défini comme la dénomination des habitants par rapport au lieu où ils résident (continent, pays, région, ville,

* Jusqu'à présent, en effet, les auteurs qui ont élaboré la question se sont contentés de brèves énumérations de blasons archi-connus et peu nombreux sans effectuer un examen d'ensemble de la question.

village, quartier, etc.). À titre d'exemple, *Abitibien*, *Pétrifontain* et *Pistolais* constituent les gentilés respectifs des habitants de l'Abitibi, de Pierrefonds et du rang Trois-Pistoles, à Saint-Damien-de-Buckland.

Quant à « blason populaire », l'expression créée par le folkloriste français Auguste Canel en 1859 recouvre, au sens large, l'ensemble de toutes les appellations, mots, formules, apophtegmes, allusions, jeux de mots servant à désigner de façon amusante, moqueuse, satirique les habitants de certaines régions, de certains lieux, ces régions ou ces lieux eux-mêmes, des groupes de gens comportant des traits communs (les infirmes, les roux, les femmes enceintes, les pingres, les personnes de même profession ou de même métier, etc.). Inspirée, dans ses grandes lignes, d'une définition proposée par Albert Doppagne en 1947, celle-ci peut, au sens restreint, comprendre les dénominations et les termes dont on se sert pour désigner selon une nuance affective les habitants d'un lieu ; signification à laquelle nous restreindrons l'objet de notre étude. Par exemple, les Bleuets, les Marsouins et les Sorciers désignent les habitants du Lac-Saint-Jean, de l'île aux Coudres et de l'île d'Orléans.

Un bref examen des principales caractéristiques de chacune de notions en éclairera davantage la nature profonde. Si le dérivé « gentiléen » apparaît de même radical que le nom du lieu qui sert à le former, même si parfois on puise dans la dérivation latine pour l'établir (Campivallensien), le blason populaire n'entretient avec celui-ci aucun lien formel. En outre, distinction fondamentale, alors que le gentilé ne comporte aucune nuance affective (laudative comme flétrissante), qu'il se veut purement énonciatif, le blason populaire comporte précisément comme caractéristique essentielle un relent affectif patent. Enfin, le blason populaire comme le gentilé peuvent subsister parallèlement dans l'usage sans préjudice l'un pour l'autre : les blasons populaires Jarret Noir et Bleuets et les gentilés Beauceron et Jeannois ont connu une évolution similaire et sans histoire. À cet égard, il convient de souligner qu'un gentilé s'imposera d'autant plus malaisément que le blason populaire demeure exempt de connotation désobligeante, comme dans le cas des Cayens de Havre-Saint-Pierre — la forme Cayens résulte de la déformation du terme Acadiens — dont le gentilé Havre-Saint-Pierrois demeure d'une utilisation très exceptionnelle.

Il ne faudrait pas oublier le qualificatif populaire qui étymologiquement remonte à peuple et comporte le sens d'utilité par le plus grand nombre, spécifique aux gens non ou peu cultivés (sans intention méprisante) qui affecte l'expression *blason populaire*, alors que le gentilé obéit à des modalités de formation très précises, puisant

parfois dans les tours savants. Ultime distinction, l'assise spatiale des deux options diffère en ce que celle du blason populaire s'inscrit davantage dans le périmètre local des dénominations auxquelles elle donne naissance qui généralement peuvent être recueillies auprès des citoyens des localités voisines ou environnantes — les blasonnés feignant l'ignorance d'un titre qui ne les fait pas paraître à leur avantage dans la très large majorité des cas —, celle du gentilé, terme neutre par excellence, se révèle plus large, grâce à la fierté qu'en tirent ceux qui le portent d'être nommément identifiés à leur coin de pays particulier. On peut corollairement observer que la facture même des vocables issus de l'un ou l'autre phénomène diverge en ce que celle du gentilé, sans surprise, suit des normes quasi immuables (toponyme accompagné d'une finale provenant d'un groupe restreint de formes possibles) alors que celle du blason populaire fait appel aux multiples ressources de la réalité, de l'observation et de l'imagination ainsi qu'à celle du langage québécois dans ses différents registres.

Somme toute, blason populaire et gentilé participent de deux réalités foncièrement différentes, voire divergentes. Le seul point commun entre ces deux phénomènes et surtout en ce qui a trait aux vocables qui les expriment consiste dans le fait que les dictionnaires généraux les boudent. On consultera sans succès, à leur propos, le *Petit Robert*, le *Petit Larousse*, le *Lexis*, le *Logos*, le *Bélisle*, et que sais-je encore ; *gentilé* sans doute parce que considéré comme un terme vieilli et *blason populaire* possiblement pour cause de désuétude appréhendée. Cependant une lueur d'espoir réside dans le geste posé par l'Office de la langue française du Québec qui a publié en 1982 à la Gazette officielle un avis de recommandation à propos du terme *gentilé* et souhaitons que *blason populaire* soit également tiré des limbes de l'histoire ou du folklore.

Typologie des blasons populaires

Même si nous avons signifié notre intention, plus avant, de nous en tenir au sens restreint de blason populaire, il nous apparaît indispensable d'en retracer succinctement les divers types, afin de pouvoir constater la riche palette du genre.

En premier lieu, de loin le plus répandu, le surnom ou sobriquet, appellation autre que le nom de baptême ou nom civil, appliquée de façon souvent moqueuse à un individu ou à sa famille : Castor Giroux, Tremblay-Pas d'Fesse, les Penons (famille de Sainte-Anne-des-Monts), la Pochette (citoyen de la même ville), etc. ne constituent que la pointe de l'iceberg en ce domaine.

Les groupes ethniques font l'objet de blasons dits nationaux portant aussi bien sur les peuples que sur la langue qu'ils parlent. Ainsi, le Canadien français fut-il blasonné Jean-Baptiste, Baptiste, Frog ou Pea Soup, l'Irlandais Bas de Soie ou Patte de Poil, le Métis Bois-Brûlé, l'Américain Yankee ou Yanki, le Canadien anglais Tête Carrée, Canuck, Bloke, etc.

Le domaine politique n'a pas non plus échappé à la frénésie blasonnante avec ses Rouges (les Libéraux d'Ottawa et de Québec), ses Bleus (tant les membres du parti Conservateur que de l'Union Nationale), ses Tories (les Conservateurs), ses Chouayens (gens du parti gouvernemental), . . .

Malgré le sérieux qu'elle devrait imposer, la religion a suscité des blasons peu édifiants comme les Corneilles, les Pisseuses pour les religieuses enseignantes, les Corbeaux pour leurs homologues masculins, les Suisses pour les Protestants de langue française sans parler des Rongeux de Balustre, des Punaises de Sacristie, etc.

Tels sont les principaux types de blasons populaires auxquels on peut ajouter les blasons militaires (les Vingt Cents de Valcartier), sportifs (la Sainte Flanelle, les Glorieux, les Habitants dont on a affublé le club et les joueurs des Canadiens de Montréal), policiers, (les Beus, les Chiens, les Flics), scolaires (les Bleus, les Verts), professionnels (les Moppologues, les Rois/Reines du Foyer, les Hommes de Lettre), etc. et dont la panoplie peut s'étendre à l'infini . . . ou presque, ce qui prouve qu'aucune catégorie sociale ne demeure à l'abri d'un éventuel blasonnement.

Rôle du blason populaire

C'est un truisme de rappeler que la fonction première de la dénomination, en particulier des personnes, consiste à désigner, à nommer. Dans le domaine des noms de personnes, la nécessité d'identifier avec certitude est à l'origine de l'extraordinaire développement des diminutifs ou des sobriquets, freiné par la dépersonnalisation des grands ensembles urbains, mais encore relativement vivants dans des agglomérations plus modestes. L'utilisation de blasons populaires, de nature individuelle ou collective, dans le discours quotidien d'une communauté se révèle l'un des moyens principaux contribuant à affirmer son identité culturelle dont la quête demeure incessante.

À cet égard, le blason populaire joue un rôle de premier plan dans une collectivité. Ainsi que le soulignait fort justement Jean-Claude Bouvier à l'occasion d'un colloque tenu à Loches en 1978, la grande diversité de ces appellations laisse transparaître une « re-

cherche d'identité en quelque sorte négative. La moquerie légère ou la raillerie agressive traduisent une méfiance instinctive venue du fond des âges à l'égard de l'autre — le voisin — que l'on ridiculise pour l'exorciser, et cachent mal des tensions sérieuses qui ont pu être génératrices de véritables conflits entre bandes de jeunes gens par exemple. »

Parfois, il arrive qu'un blason transcende d'une certaine façon le temps historique et meuble encore la mémoire collective comme le souvenir « légendifié » de faits anciens qui ont revêtu une importance toute particulière dans l'histoire d'une communauté. À l'île d'Orléans, par exemple, les Orléanais ont reçu le surnom de Sorciers dès le début du XVIII^e siècle, phénomène dont les diverses interprétations confinent au légendaire, on en jugera. Le père Charlevoix avance que les insulaires ont toujours eu la réputation d'être « un peu sorcier » ; selon une autre source, leurs prédictions singulièrement justes quant au moment de l'arrivée des bateaux d'Europe leur a valu ce titre ; on a également cru que le grand nombre de sources disséminées dans l'île a fait des habitants des sourciers de premier ordre que la proximité paronymique a aisément transformés en Sorciers ; le *Bulletin des recherches historiques* avance l'hypothèse que les gens de l'île pêchaient l'anguille au milieu de la nuit avec des falots et que ces feux devinrent vite dans l'esprit superstitieux de nos pères des elfes, des loups-garous, des revenants menant le sabbat ; C. Aubry, pour sa part, soutient qu'un phénomène naturel, les gaz émanant des marais qui bordent l'île, seraient responsables des feux follets ainsi créés et supposément accueillis par les Sorciers. Quoi qu'il en soit, derrière les multiples explications subsiste le fait extrêmement révélateur de l'utilisation qui peut être faite des blasons populaires pour assumer une histoire locale spécifique, sous ses dehors légendaires et conséquemment dans sa profonde signification culturelle.

Brève esquisse de la thématique blasonienne québécoise

En dégageant les thèmes principaux autour desquels s'organise le phénomène du blason populaire au Québec, on comprendra mieux les préoccupations d'antan, bien que certaines demeurent éternelles, ainsi que les constituants principaux de l'univers culturel de l'*homo quebecensis*. Lourdes d'enseignement et non dénuées de surprises, les découvertes effectuées permettront, nous l'espérons, d'apporter partiellement réponse à notre interrogation fondamentale posée dès les prolégomènes de ce travail.

Le corpus qui a servi de base à l'examen dont nous livrons les résultats ci-après, compte exactement 349 occurrences, provenant de

quatre sources principales : les données recueillies lors des enquêtes dialectologiques menées dans le cadre de la préparation de l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (ALEC) et dont les résultats ont été publiés par Gaston Dulong et Gaston Bergeron sous le titre de *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Éditeur officiel du Québec, 1981, 10 volumes (le volume 7 comporte les renseignements relatifs aux blasons populaires) ; les renseignements qui figurent au fichier du Centre d'étude sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT), en particulier ceux du fonds Suzanne-Poirier ; les substantielles informations que nous a fournies madame Rita Cloutier de Montmagny dans une lettre personnelle en date du 29 novembre 1982 ; les nombreuses formes signalées par des informateurs à l'occasion d'enquêtes toponymiques sur le terrain réalisées par le personnel ou pour le compte de la Commission de toponymie, lesquelles ont été consignées sur un formulaire prévu à cette fin et sont conservées dans les archives de cet organisme.

Pour la commodité du développement, nous avons réparti nos observations en quatre thèmes principaux ayant trait aux animaux, à la nourriture, au vêtement et à l'homme en ses diverses activités tant sociales, professionnelles, religieuses que linguistiques ainsi qu'en sa personnalité au physique comme au moral ; un dernier volet aborde quelques variétés de blasons que leur nature foncièrement différente apparente davantage au gentilé ou encore à l'ethnique. S'il peut paraître étrange de confiner l'être humain à la presque dernière position de la séquence, ce *modus operandi* trouve sa justification en ce que nous désirions traiter les différents thèmes selon l'importance que chacun revêt, à tout le moins dans une optique quantitative. On peut ainsi, d'entrée de jeu, constater la prépondérance indiscutable des éléments matériels extérieurs dans le cadre du blason, bien qu'il faille nuancer en ce que moult exemples comportent une portée métonymique non équivoque et non négligeable.

Quant à la quantité d'exemples servant à illustrer tel ou tel aspect spécifique, nous avons opté pour la réduire au strict minimum que requiert une démonstration scientifique, estimant que le lecteur qui voudra pousser plus avant disposera de la totalité des occurrences de notre corpus en appendice auquel nous l'invitons à se reporter (annexe I). Nous bornant à prospector les grandes pistes, nous ne voulions pas le priver du plaisir d'explorer les mille et un petits sentiers dignes d'intérêt que comporte une si riche matière.

Blason zoonymique

La gent animale a toujours joué, au cours des siècles, un rôle significatif tant dans la vie que dans l'imaginaire des humains. Tantôt

objet de frayeur et de danger pour l'homme de la préhistoire, tantôt servant à des fins récréatives ou sportives pour le noble médiéval, tantôt encore de symbole littéraire pour les littérateurs seiziémistes et dix-septiémistes, l'animal a toujours exercé une fascination importante chez l'être humain. Qu'on songe, entre autres, aux peintures rupestres de la grotte de Lascaux, à la merveilleuse épopée animale que constitue le *Roman de Renart* (XIII^e siècle) sans compter les nombreux bestiaires auxquels il a donné lieu, aux recueils de fables ésoptiques ou lafontainiennes ainsi qu'aux modernes Rin-Tin-Tin, Lassie, Croc-Blanc, Vagabond et autres bêtes devenues vedettes télévisuelles ou cinématographiques pour constater la constante et lancinante présence de l'animal tout au cours de l'histoire des civilisations.

Point n'est besoin de manifester quelque étonnement si en voulant affubler ses semblables de surnoms qui témoignent son admiration ou son mépris à l'endroit d'une collectivité familière l'homme d'ici ait eu recours à la zoonymie, c'est-à-dire à la dénomination tirée de noms d'animaux, et ce selon une fréquence qui en fait le thème le plus répandu en matière de blasonnement.

Souventefois l'animal a été choisi parce qu'il constitue la nourriture principale des blasonnés (Loches de Trois-Saumons, Margos de Bonaventure, Têtes de Morue de la Basse-Côte-Nord), qu'il vit à proximité de ceux-ci (Anguilles de la Petite-Rivière, Barbottes de Châteauguay, Caplans de Rivière-Ouelle, Chevreuils de l'île d'Anticosti) ou encore qu'il abonde dans telle ou telle contrée (Chiens de Baie-Sainte-Catherine, Lièvres de Saint-Pamphile, Oiseaux Rouges de Saint-Sauveur (Québec), Rats de l'île de Grâce).

Toutefois, comme dans les grandes épopées animales, l'animal véhicule un trait de caractère ou de personnalité qu'on désire souligner. Il peut s'agir de hardiesse (Loups de Baie-Saint-Paul ou de Montréal), de timidité (Moutons des Éboulements, Bœufs de Saint-Louis-de-Kent), de douceur ou de résignation (Agneaux de Québec), de ruse, de finesse (Renards de la Côte-Nord ou de Saint-Pierre-les-Becquets).

Enfin, le zoonyme peut résulter d'une relation volontaire établie entre le toponyme et le surnom (Canards de Rivière-aux-Canards, Queues Plates du rang du Castor de Sainte-Émélie) ou encore mettre l'accent sur un événement particulier comme la non-rentabilité de l'aéroport de Mirabel qui a valu aux citoyens de cette municipalité le blason exotique d'Éléphants Blancs.

Fait à noter, la très grande majorité des blasons de nature zoonymique ne véhiculent pas de connotation flétrissante, mais témoignent plutôt d'une présence sentie de tel ou tel type d'animal chez

un groupe de personnes en particulier. En somme, on dénote une sorte de neutralisation de l'aspect dérogatoire que peut comporter généralement le blason populaire.

Dis-moi ce que tu manges...

Quantitativement, les blasons reliés à la nourriture s'inscrivent dans la même récurrence que ceux dont on vient d'examiner la nature et présentent, *mutatis mutandis*, la caractéristique principale d'être reliés à la vie quotidienne des blasonnés.

Les fruits occupent une place prépondérante dans l'alimentation de nos ancêtres si on considère les nombreux blasons auxquels ils ont donné lieu : Bleuets du Lac-Saint-Jean, Citrouilles de Saint-Édouard (Napierville), Cotons de Framboise de la Rédemption ou de Rhubarbe de Saint-Philémon... Galettes de Château-Richer, Mangeurs(eux) de Crêpes de l'Île d'Orléans, de Jam de Ville-Marie, de Mélasse de Béarn, de Tartes de Papineauville, Sarrasins de Saint-Lazare marquent un goût prononcé pour le dessert chez les Québécois de jadis... et d'aujourd'hui.

Les légumes entraient aussi pour une bonne part dans le menu des Giffardois (Échalottes de Giffard), des Beauportois (Oignons de Beauport), des Orléanais (Poireaux de l'île d'Orléans), des Charlesbourgeois (Radis de Charlesbourg).

Le type d'alimentation transparaît également dans certains blasons et signale parfois la pauvreté (Baloneys de l'Abitibi), le goût ou le phénomène de la nourriture en boîte (Canneux de Saint-Patrice), la nécessité d'aliments substantiels, eu égard aux rigueurs de notre climat et à l'énergie exigée par certaines activités (Chiards Blancs de L'Islet, Mangeurs de Beans de Ville-Marie ou de Soupe aux Pois de Papineauville, Oreilles de Christ de l'Abitibi).

Ici encore la facétie du jeu de mots y trouve son profit avec les Caramels de Mont-Carmel, les Mangeux de Montebelueys de Montebello et les Saint Sirops de Saint-Cyrille-de-Lessard.

L'ensemble de ces blasons soulignent une nourriture saine marquée au coin de la frugalité et de la richesse en protéines. Fruits et légumes, poissons et viandes, desserts en abondance, tels sont les éléments essentiels d'une véritable phénoménologie alimentaire québécoise que permet de découvrir ou de redécouvrir le blason populaire d'ici. Fait à noter, à l'exception des Laits Caillés de la Côte-du-Sud, la nourriture liquide brille totalement par son absence, encore qu'il faille se reporter au thème de l'ivrognerie, développé plus loin, pour constater qu'au Québec on ne se laissait pas mourir de soif.

Petite garde-robe blasonnienne québécoise

La panoplie des vêtements qui figurent dans les blasons populaires du Québec se réduit essentiellement à trois éléments : les coiffures, les paletots et les chaussures.

Le couvre-chef par excellence demeure la casquette et ses variantes (Casques de Cuir de Saint-François-de-Montmagny, Casquettes Carrées de Saint-Alexandre, Casses de Saint-Cyrille, Gros Casques de Yamaska). Le chapeau de paille semble être la seule autre alternative (Chapeaux de Paille de Saint-Marcel, Petits chapeaux de Paille de Saint-Philémon).

Quant aux paletots, leur variété apparaît quelque peu plus considérable. À tout seigneur tout honneur l'authentique capot d'hiver québécois figure en bonne place (Capots Bleus de Montréal, Grands Capots de Saint-Denis) avec le froc (Frocs d'Étoffe de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland). La veste (Vestes de Cuir de Buckland, Vestes d'Étoffe d'Armagh) et le mackinaw (Macanas de Nouvelle) complètent les survêtements.

Le pied se révèle comme singulièrement privilégié en ce qui a trait au « vêtement » qui l'entoure et le protège. En effet, la botte trône en première place (Bottes à Douille de Saint-Philippe-de-Néri, Bottes Rouges de Saint-Fidèle, Petites Bottes Noires de Saint-Denis, Petits Rubbers de Kamouraska, Rubbers de Saint-Isidore en Beauce, Rubbers Courts de Saint-Méthode), suivie de près par le chausson (Chaussons de Lévis, Saint-Damase-de-L'Islet, Sainte-Anne-des-Plaines, Saint-Hilarion), encore que, dans ce dernier cas, il demeure presque assuré que le mot a le sens injurieux d'imbécile, de maldégrossi, de personne sans manières. La même partie du corps a également suscité les blasons Bas Blancs de Saint-Lazare (Vaudreuil) et Bas de Soie de Griffintown (Montréal), le premier d'origine inconnue et le second identifiant un groupe d'Irlandais (allusion aux bas de soie portés par leurs ancêtres) d'humeur batailleuse. Quant aux Talons Jaunes de Port-Daniel, nous n'avons pas réussi à leur faire livrer leur secret.

Le gant et la culotte complètent le tableau (Gantés de Saint-Isidore dans Laprairie et Brise-Culottes de Saint-Jean-de-la-Lande et de Saint-Pacôme), le port du gant témoignant d'une fierté qui confine à l'orgueil et la culotte abîmée remontant à une anecdote selon laquelle le prince de Galles aurait connu une telle aventure lors d'une chasse en ce coin de pays ou encore rappelant que les employés des scieries locales éprouaient de la difficulté à conserver ce vêtement intact dans l'exercice de leur rude métier.

À noter le caractère foncièrement concret de ces blasons grâce à des adjectifs descriptifs (grand, gros, petit), à des couleurs (blanc,

rouge, bleu, noir, jaune), à des formes (carré, court), à des matières (soie, cuir, étoffe) qui contribuent à marquer le caractère foncièrement rigoureux de notre climat et le mode de vie essentiellement rural des blasonnés.

L'homme québécois, un microcosme de son univers

Un nombre considérable de blasons touchent l'homme d'ici en ses aspects « ondoyants et divers » (Montaigne) de telle sorte qu'une multitude de notations diverses soulignent tel ou tel aspect particulier en sorte que l'on se retrouve en présence d'un grand nombre de pièces de casse-tête que l'on éprouve du mal à imbriquer harmonieusement. Pour pallier cet inconvénient, nous avons réuni nos observations autour de cinq grands thèmes principaux, lesquels se scindent inévitablement en quelques sous-thèmes dont le nombre limité permet toutefois de disposer d'une vision synthétique qui se veut éclairante. Ainsi, après avoir prospecté l'homme québécois tant au physique qu'au moral par l'intermédiaire des divers blasons dont il a fait l'objet, on découvrira les arcanes de sa vie sociale et religieuse pour compléter avec le véhicule privilégié que constitue le langage dans l'élaboration d'une systémique blasonnienne.

Sur un plan strictement physique, les principales parties du corps sont blasonnées : la tête (Cous Longs de Saint-Raphaël, Faces de Plâtre de Saint-Omer, Grosses Têtes de Havre-aux-Maisons), la poitrine et le dos (Dos Blancs de (la) Pointe-Lévy, Nombriils Jaunes de Saint-Louis-du-Mile-End, Ventres Bleus de l'Île-Verte, Ventres Jaunes ou Verts de Ripon), la partie inférieure du corps (Gros Jarrets de Brownsburg, Jarrets Noirs de la Beauce, Pieds Noirs du Mile-End, Pieds Plats de Saint-Hermas). Un seul organe interne donne lieu à un blason, le poumon (Poumons du Cap de Gentilly). Encore une fois, on aura noté le recours à l'adjectif et au substantif de couleur qui dotent ces blasons d'une singulière résonance visuelle.

Couplée à la description du corps, la force physique voire brutale constitue un thème récurrent. De l'amusement infantile (Garrocheurs de Roches de Cap-des-Rosiers, Tireurs de Roches de Sainte-Euphémie, Tireux de Cailloux de Cap-Blanc), au goût pour la bataille (Batailleurs de Lanoraie, Batteurs de Curé de Saint-Ignace, Coriaces de Saint-Joseph-de-Beauce), on passe à la violence véritable (Assommeurs de Cap-Blanc, Casseurs de Gueule du Mile-End) et même au meurtre (Tueurs de Rivière-du-Loup). Cependant, il convient de nuancer le tableau en gardant à l'esprit que le blason populaire se prête admirablement bien à l'exagération verbale grossissante d'une réalité tout autre et que l'intention flétrissante dont on l'affuble s'accommode mal de demi-mesure.



Au moral, les défauts l'emportent aisément sur les qualités, situation aisément prévisible en ce que le blason ne vise pas à chanter les louanges d'un groupe, mais au premier chef à s'en moquer même sans visée méprisante. Seuls les Belles Amours de L'Islet, les Pas Pire de Montmagny et de Sorel, les Patriotes de Saint-Eustache et les Vaillants de Cap-Saint-Ignace peuvent être qualifiés de blasons laudatifs, bien que dans le premier cas il soit redevable à la joliesse féminine et dans les autres cas à une évaluation mi-figue, mi-raisin des blasonnés, à un événement historique ainsi qu'à la devise « Mets le cap sur la vaillance », toutes motivations qui se situent à la périphérie de l'intention blasonnante.

Au chapitre des défauts, des travers des gens la moisson blasonnienne demeure plus abondante. L'ivrognerie et l'avarice retiennent particulièrement l'attention. La dive bouteille est évoquée sans aucune équivoque à propos des Biberons ou Gobelets de Saint-Philippe, des Fioles de Sainte-Thérèse (Beauport), des Flaquetounes de Sainte-Perpétue, des Gins de Sainte-Euphémie, des Tire-Bouchons de Sorel. Le contenant occupe la place d'honneur par rapport au contenu !

Les dures années de la crise ont sans doute joué un certain rôle dans l'application de certaines dénominations comme Baise ou Suce-la-Piastre de Saint-Vallier, Cadenas de Saint-Jean-Port-Joli, Grippe-Sous de Baie-Saint-Paul, Tapeux-de-Terre de Saint-Marcel. Quelques-unes, transparentes, renvoient à la passion « séraphinienne », la dernière flétrit les ancêtres qui ne voulant pas dépenser leur argent pour érocher à l'aide d'une pelle mécanique recouvraient de terre les roches de leur champ par-dessus lesquelles ils cultivaient. À l'inverse, la prodigalité des Vide-Poches de La Durantaye qui se livraient à des jeux d'argent constitue en quelque sorte de l'avarice négative.

Parallèlement, certains travers mentaux ou défauts majeurs peuvent être assimilés aux « vices » précédemment évoqués. Ainsi, les gens de Saint-Isidore (Laprairie) ont reçu le surnom d'Arriérés, ceux de Montmagny ont été traités de Pas Bons, de Roberval de Snobs, de Saint-Rémi de Prétentieux, à tout le moins doivent-ils, malgré leur innocuité, les percevoir comme de véritables injures.

Dans la vie sociale du Québécois, le travail entre pour une bonne part ainsi que la place qu'il occupe dans la société. C'est pourquoi diverses activités ont donné lieu à des blasons reliés au travail en forêt (Bûcherons de Saint-Alexis-des-Monts, Chain Saws de Saint-Pamphile), à la drave (Draveurs de Saint-Constant, Roule-Billots de Saint-Pacôme), aux chemins de fer (Huileux de Saint-Ludger), à la foulonnerie (Foulons de Saint-François), aux usines (Tuyaux de Saint-Eugène à L'Islet) et... à la retraite (Rentiers de Lachenaie). Tous ces

blasons demeurent quasi neutres, bien que l'allusion équivoque véhiculée par Huileux et la brutale réalité de Tuyaux ne doivent pas soulever un enthousiasme particulier chez ceux qui sont ainsi désignés.

L'unique classe sociale nettement identifiée dans notre corpus de blasons demeure celle des pauvres, des démunis : Bâlus du Bas-Canada (Cap-Chat), Crédits Fonciers de Sully et Quêteux de Saint-Gervais, Sainte-Julienne, Saint-Raphaël,..., appellations transparentes à l'exception de Bâlus qui signifie « gueux, malpropre, malfaisant ». Phénomène d'autant plus curieux que les bourgeois, les nobles, les gens d'église ont constamment excité dans l'histoire la verve mordante et railleuse des gens de basse extraction. Pudeur, crainte, manque d'audace... mystère !

Pour oublier les peines tributaires d'une activité souvent éreintante, les Québécois ont de tout temps favorisé certains loisirs qui ont trouvé écho dans le phénomène blasonnier. Le jeu de maillet a connu une certaine vogue (Maillets de Saint-Jacques-le-Mineur) de même que le jeu de pichenolle (Pichenottes de Saint-Marcellin). Toutefois, dans le cas des Maillets de Saint-Roch-des-Aulnaies, il faut probablement voir le sens de « toqué, un peu fou » également attribué à ce mot. La danse, si souvent décriée par le clergé ancien, a donné lieu aux surnoms Danseurs Rapides de Rapide-Danseur (quoique le jeu de mot sur le toponyme n'étant pas à écarter) et Gigueux de Nouvelle, sauterie fort québécoise. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos ancêtres ne péchaient pas par excès quant au nombre et à la variété de leurs activités de loisirs.

Il relève désormais du poncif de signaler l'important rôle qu'a joué ici la religion et l'emprise qu'a exercée le clergé sur les Québécois d'hier. Ce phénomène ne pouvait manquer de s'exprimer à travers l'exutoire que constitue, d'une certaine façon, l'activité blasonnante. Les Rongeurs de Balustrade de Carleton, munis des Médailles de Sainte-Anne-de-Beaupré devaient s'attirer les bonnes grâces des Maudits Indulgences de Saint-Fulgence et les foudres des Orangistes de Shawville ; les Papes de Saint-François en Beauce et les Sacreurs de Saint-Romuald ne devaient sans doute pas faire bon ménage.

L'au-delà, équivalent religieux neutre du catholicisme, a contribué au blasonnement des Monstres de Pohénégamook, des Sorciers de l'île d'Orléans et des Spirits de Blanc-Sablon, bien que Ponik, le gentil monstre pohénégamookois et les pêcheurs d'anguilles orléanais sont redevables pour une bonne part de cet aspect mystérieux.

Si le blason populaire consiste dans son essence en une raillerie exercée à l'endroit d'un groupe de personnes, on ne saurait négliger

son aspect ludique. Il demeure un jeu qui prend le langage pour objet. En conséquence, nombre de blasons populaires résultent de la déformation sciente d'un nom de lieu ou de personne. L'intention railleuse demeure omniprésente et peut être rapprochée de celle qui consiste à déformer le nom ou le prénom d'une personne, jeu auquel se livrent à peu près tous les enfants du monde à un moment ou l'autre. À en juger par les réactions parfois violentes qu'elle provoque, cette activité s'inscrit admirablement bien dans le prolongement du blason populaire et on ne s'étonnera pas que certains blasonnistes s'y soient livrés avec délice.

Dans cette veine, on peut signaler les Allemands de Saint-Gabriel-Lalemant, les Barbets de Sainte-Barbe, les Cap à Gnaces de Cap-Saint-Ignace, les Fraisiers d'Anse-aux-Fraises, les Guanisses d'Aguanish, les Rasoirs de Saint-Rosaire, les Rouines de Rouyn, les Saint-Angélalais de Sainte-Angèle-de-Mérici, les Tire la Langue de Saint-Jean-de-la-Lande, etc. Si l'individu n'est pas l'objet de raillerie lui-même, dans son intégrité personnelle, il est quand même touché en sa qualité de citoyen de tel ou tel lieu. À vivre à un endroit, souvent son lieu natal, on développe une fierté légitime qui s'accommode mal du sort fait au nom de sa municipalité en ce qu'on l'a déformé et fréquemment le résultat prête à des rapprochements peu flatteurs ; témoins Barbets et chiens barbets (prononcé barbettes au Québec), Guanisses et canisses, Rouines et ruines, Saint-Angélalais et bébés la-la.

Le procédé se révèle peu répandu en ce qui a trait aux anthroponymes, trois exemples seulement ayant pu être identifiés, soit Beignets de Sainte-Rose, Francines de Champlain et Petons de Lac-à-la-Croix. Dans le premier cas, la déformation fut inconsciente, car on a rapproché le nom de Jacques Peignet, Français établi à Sainte-Rose de beignet, mot de la langue générale bien connu alors que l'anthroponyme était quasi inconnu. Dans le second, il s'agit de la féminisation du prénom français, porté par les aînés des descendants d'un certain notaire Normandin. Pour le dernier exemple, on a eu recours au surnom d'un dénommé Tremblay qui s'est particulièrement illustré lors de l'érection de la municipalité. Fait à noter, aucune intention flétrissante ne peut être décelée dans le présent phénomène.

Du point de vue langagier, on pourrait croire que la propension au vocabulaire scatologique latente chez toute communauté normalement constituée aurait pu trouver dans le blason populaire un véhicule rêvé. Or, nous n'avons pu relever que deux seuls exemples sur près de 350 blasons, ce qui en fait un élément fort marginal. On peut invoquer divers motifs : corpus incomplet, gêne chez ceux qui

connaissent de telles appellations, formes uniquement transmises par tradition orale, sévérité des mœurs de naguère, etc. Mais on pourrait objecter qu'au niveau des blasons individuels on peut en retracer des exemples en plus grand nombre : Chie-en-culotte*, Jos-pisse-coque, La-crotte, La Pisse-de-chat, Labbé-crotte-de-chat, Les-crottes-de-poule, Les-pisse-trotte, Merde-de-bœuf, Tremblay-merde-au-cul, Tremblay-tit-flu, etc., ce qui ne semble pas se refléter dans les blasons collectifs. Les blasons répertoriés sont : Gens du Chie Fin de Nantes et Pisse-Boute de Pointe-au-Pic. Il s'agit probablement, dans les deux cas, du nom d'un rang transposé aux résidents, ce qui paraît sûr pour Nantes. Il semblerait, en outre, qu'un rang très pauvre de Baie-Saint-Paul ait déjà porté le nom de Pisse-Sec.

En dernier, sous ce chapitre, les gens qui sont estimés parler inadéquatement sont impitoyablement blasonnés. Ainsi, les Mi-Clos de Lévy ont un défaut d'élocution, tributaire sans doute du fait qu'ils ouvrent à peine la bouche pour articuler alors que les Usés de Mont-Saint-Pierre s'expriment lentement afin de ne pas « user » les mots qu'ils profèrent, du moins s'agit-il de l'opinion de leurs blasonneurs.

Blasonniana

Dans l'univers riche et protéiforme du blason populaire, on peut relever des appellations qui témoignent de l'origine géographique ou ethnique des blasonnés. Tantôt il s'agit d'un peuple (Anglais de Baie-du-Mouton, d'Ulverton, Maudits Scotchs de Sainte-Agnès), tantôt d'un lieu exotique (Siciliens de Salaberry-de-Valleyfield, Singapours de Saint-Pierre-de-Montmagny), tantôt encore d'une contrée toute proche (Paspébiacs de Baie-Johan-Beetz, Acadiens de Saint-Edmond, Cayens de Bonaventure, Terre-Neuviens de Harrington-Harbour). Neutres, à l'exception des Maudits Scotchs, ces blasons constituent des quasi-gentilés dont les porteurs s'enorgueillissent parfois. Il en va tout autrement, cependant, de formes comme Sauvages de Lachute ou encore Têtes Carrées de Petit-Bois. Cette dernière dénomination fait allusion aux Anglais, eux-mêmes surnommés Têtes Carrées, ce qui provoque en quelque sorte l'émergence d'un blason de second degré.

Un phénomène similaire quoique participant d'une autre démarche vise à blasonner un groupe de personnes en établissant un dérivé appellatoire à partir d'une caractéristique topographique ou

* Les exemples sont tirés de l'ouvrage de Gaston Dulong et Gaston Bergeron 1980 (voir bibliographie). La graphie a été scrupuleusement respectée.

d'un lien spécifique situé dans la localité des blasonnés. Les Barachois de Fatima doivent leur nom à un barachois sis à proximité, les Laqués de Saint-Gabriel-de-Kamouraska, à la présence d'un lac, les Mistouks de Saint-Cœur-de-Marie à la rivière Mistook qui traverse le village, les Côteux de Saint-Lin à des côtes, les Montagnards de Montcalm à des monts, les Rapidons de Bécancour à des rapides qui agitent le cours de la Bécancour, les Savannahs ou Savanons de Saint-Bernard-de-Lacolle à un lieu-dit appelé La Savane. Parfois, l'entité source du blason origine de l'intervention humaine : chemin de fer (Bouts d'Écluse de Maria), voie de communication (Chemins Neufs de Saint-Joachim-de-Tourelle), glissoire pour le bois, de l'anglais slide (Slaillons d'Alma), manufacture de produits textiles (Wabays* de Salaberry-de-Valleyfield).

De nos jours, toute la publicité qui entoure les effets néfastes de la cigarette et les nombreuses campagnes anti-tabac ne devraient pas donner lieu à l'apparition de nouveaux blasons ayant ce sujet pour thème. Dans le passé, nos ancêtres se révélaient de grands fumeurs, d'où la prolifération de blasons de nature tabagique. La pipe apparaît comme l'instrument par excellence (Calumets de la Côte-du-Sud, Pipes de Plâtre de Saint-Éloi, Pions de Saint-Henri-de-Taillon), exceptionnellement le calumet, instrument symbole de la paix (Calumets de Saint-Michel dans Bellechasse). On est allé jusqu'à pousser l'ironie à blasonner le citoyen en manque (Pas de Tabac de Saint-Bruno). Tout entière confinée à l'oralité, l'activité de fumer doit être rapprochée de celle de boire et de manger, par ailleurs solidement présente dans l'univers québécois du blason.

Le blason populaire, un élément vital de notre folklore

Les coutumes ancestrales tendent à disparaître. Qui n'a pas un jour ou l'autre éprouvé un pincement au cœur en se remémorant les noëls d'antan, la bénédiction paternelle du Jour de l'An, l'austérité du Carême, la cueillette de l'eau de Pâques, la procession de la Fête-Dieu, le mois de Marie, les Rogations et que sais-je encore, bien que déjà, pour une bonne part, ces manifestations ont soit carrément disparu, soit ont vu leur lustre ou leur authenticité singulièrement modifié. Au nom de la modernité, de l'évolution, du progrès, que de coutumes sacrifiées ou qui ont basculé dans l'oubli. Point n'est notre intention de vouloir restituer en leur entier ces traditions révolues, mais bien de marquer la fuite inexorable du temps.

S'il est un domaine où, depuis quelques années, le Québécois sent le besoin de se ressourcer c'est sans contredit celui de son

* Tiré de la raison sociale de la Compagnie Wabasso.

identité à travers us et coutumes et, surtout, par l'intermédiaire de son identification dénomminative. Avec la montée du sentiment nationaliste, l'homme d'ici a pris profondément conscience d'être authentiquement Québécois avant que d'être Canadien ou Nord-Américain. Cette quête de l'identité l'a mené à rechercher ou à créer des dénominations qui le situent avec davantage de pertinence dans son milieu de vie ; à cet égard, le véritable engouement auquel a donné lieu le phénomène des gentils depuis 1978 ne cesse d'être révélateur. D'à peine une centaine d'appellations existantes, on est passé à plus de 600 à la fin de 1983. Si comme le proclame Octavio Paz, nommer c'est créer, les multiples naissances gentiliennes assurent au Québec une vitalité dénomminative à nulle autre pareille.

Parallèlement à cette quête du moi, on recommence à découvrir, dans certains cas à exhumer, les richesses patrimoniales du Québec. L'extraordinaire expansion qu'ont prise la publication de monographies paroissiales et la célébration des anniversaires de l'établissement des municipalités du Québec marque un retour non équivoque et durable aux valeurs du passé et à tout ce qui nous caractérise comme peuple.

Maints ouvrages font désormais état, outre les réalisations de nos prédécesseurs, de tous les aspects de notre culture dont le blason populaire constitue l'un des plus beaux fleurons. En outre, la pénétration de certains blasons dans le domaine des gentils en assure la pérennité et en abolit le caractère péjoratif. Les Cayens de Havre-Saint-Pierre, les Koska de Saint-Stanislas (Champlain), les Paspéjas de Paspébiac, les Agapitons de Saint-Agapit arborent leur appellation sans honte. Qui plus est, certains blasons ont investi le domaine pourtant jalousement gardé des raisons sociales : les Placements Jarrets-Noirs (1982), le Carnaval des Chiards-Blancs (1982) et le Club sportif des Jarrets-Noirs (1983), lesquelles pavent assurément la voie à d'autres récidives du même ordre, à l'image du fameux Regroupement des Bleuets.

Le nombre impressionnant de blasons recueillis et nous ne prétendons pas à l'exhaustivité loin de là, militent en faveur d'un diagnostic positif. Le monde blasonnier se porte bien. Bien sûr, il convient de faire preuve de lucidité en se rendant à l'évidence que les contraintes de la vie moderne, la dépersonnalisation de nos quartiers urbains, l'exode des campagnes vers les villes, l'individualisme de plus en plus grand dont font preuve nos contemporains ne contribueront pas à développer de façon spectaculaire le corpus des blasons populaires québécois, du moins de la façon dont ceux-ci ont été créés jusqu'à maintenant. Peut-être sommes-nous mûrs pour inventer un type d'étiquetage différent ? L'avenir le confirmera ou l'infirmera.

Nous estimons toutefois que le phénomène par trop méconnu du blasonnement au Québec mériterait un examen, même rapide, voire superficiel. Alors que les flonflons des célébrations entourant le 350^e anniversaire de la ville de Québec et le 450^e anniversaire de la venue de Cartier en nos contrées sont à peine éteints, nous estimons qu'un tel questionnement arrivait à point nommé et s'imposait. On opinera peut-être que le sujet paraît dépassé, qu'il devrait être confiné aux élucubrations de quelques folkloristes spécialisés, nous croyons, au contraire, en sa brûlante actualité, facette importante de ces fêtes du cœur et de la mémoire, fondement de l'authentique québécoisité.

Annexe I : Liste des blasons populaires collectifs du Québec

N.B. : La liste des blasons populaires qui suit ne prétend pas être exhaustive, mais représente le corpus entier des occurrences que nous avons recueillies au cours des quatre dernières années. Même si une dénomination identique s'appliquait à plusieurs localités, chacune a donné lieu à une entrée distincte et les statistiques qui figurent à l'annexe II tiennent compte de cette modalité. Il en va ainsi des variantes formelles comme Tireurs/Tireux, Mangeurs/Mangeux ou encore nominales comme Tireurs/Garrocheux, Roches/Cailloux, . . .

L'écriture des blasons populaires n'étant à notre connaissance régie par aucune règle particulière, nous avons opté pour les particularités suivantes : chaque constituant du blason débute par une majuscule à l'exception des particules de liaison ; le trait d'union demeure réservé aux formes qui en comportent déjà un en langue générale (Tire-Bouchons) ou dont les éléments constitutifs paraissent devoir en requérir un (Pisse-Boute ; Tapeux-de-Terre) ou encore ceux dans la composition duquel entre le terme Saint (Saint-Angélalais de Sainte-Angèle-de-Mérici). Chaque forme est accompagnée du nom du lieu visé, précédé de la particule *de* ; dans certains cas une précision localisatrice figure, entre parenthèses, afin d'éliminer toute confusion possible avec d'autres lieux homonymes.

Étant donné que les blasons sont systématiquement usités au pluriel et comme ils dénomment plusieurs personnes, toutes les formes portent la signe et la pluralité. Dans quelques cas, il nous est apparu que le blason ne pouvait être mis au pluriel logiquement (Pas Pire de Sorel, Pisse-Boute de Pointe-au-Pic), quoique cette option peut se révéler discutable.

La structure de même que la teneur des formes relevées ont été strictement respectées, nos seules interventions se limitant à la majuscule ou à la minuscule et au trait d'union afin d'assurer un certaine uniformité.

- A - Abitibagnes d'Abitibi
Acadiens de Saint-Edmond (Matapédia)
Agneaux de Québec
Allemands de Saint-Gabriel-Lallemant
Anglais de Baie-du-Mouton
Anglais de Harrington-Harbour
Anglais d'Ulverton
Anguilles de Charlevoix
Anguilles de la Petite-Rivière (-Saint-François)
Arriérés de Sainte-Philomène (devenue la ville de Mercier)
Arriérés de Saint-Isidore (Laprairie)
Assommeurs de Cap-Blanc (Québec)
- B - Baise-la-Piastre de Saint-Vallier
Baloneys de l'Abitibi
Bâlus du Bas-Canada (Cap-Chat)
Barachois de Fatima (Îles-de-la-Madeleine)
Barbets de Sainte-Barbe
Barbotes de Beauharnois
Barbotes de Sorel
Barbottes de Châteauguay
Barbottes de l'île Saint-Ignace (Sorel)
Barbottes de Maskinongé
Barlettes de l'Isle-Verte
Baronnes de Huntington
Barreaux de Saint-Ludger
Bas-Blancs de Saint-Lazare (Vaudreuil)
Bas de Soie de Griffintown (Montréal)
Bassinets de Bassin
Batailleurs de Lanoraie
Batteurs de Curés de Saint-Ignace
Beignets de Sainte-Rose
Béliers des Éboulements
Belles Amours de L'Islet
Biberons de Saint-Philippe
Bleuets à Grands Catons de Tourville
Bleuets de Notre-Dame-du-Lac
Bleuets de Rivière-du-Loup
Bleuets de Sainte-Agnès
Bleuets de Sainte-Rose-du-Dégelis
Bleuets du Lac-Saint-Jean
Bleuets du Saguenay
Boeufs de Saint-Louis-de-Kent
Boîtes à Lunch de Beaupré

- Boîtes à Lunch de Saint-Siméon
- Bottes à Douille de Saint-Paul (Joliette)
- Bottes à Douille de Saint-Philippe-de-Néri
- Bottes à Douille de Saint-Roch-des-Aulnaies
- Bottes Rouges de Saint-Fidèle
- Boucanés de la Côte-du-Sud
- Bouts d’Ligne de Maria
- Branchus du rang La Branche (Saint-Isidore, Laprairie)
- Bras de Fer de Saint-Michel (Bellechasse)
- Brise-Culottes de Saint-Jean-de-la-Lande
- Brise-Culottes de Saint-Pacôme
- Bûcherons de Saint-Alexis-des-Monts
- C - Cacaouises de Lourdes-de-Blanc-Sablon
- Cabèches de Caplan
- Cadenas de Saint-Jean-Port-Joli
- Calumets de la Côte-du-Sud
- Calumets de Saint-Michel (Bellechasse)
- Canards de Rivière-aux-Canards (Charlevoix)
- Canneux de Saint-Patrice
- Cap à Gnaces de Cap-Saint-Ignace
- Caplans de Rivière-Ouelle
- Caplans de Saint-Irénée
- Caplans de Tadoussac
- Capots Bleus de Montréal
- Caramels de Mont-Carmel
- Casques de Cuir de Saint-François-de-Montmagny
- Casques de Fer de Berthier-en-Bas
- Casquettes Carrées de Saint-Alexandre
- Casses de Saint-Cyrille
- Casseurs de Gueules du Mile-End
- Castors de Courville
- Cayens de Bonaventure
- Cayens de la Baie-des-Chaleurs
- Cayens de Havre-Saint-Pierre
- Chain Saws de Saint-Pamphile
- Chapeaux de Paille de Saint-Marcel
- Chats Bottés de Saint-Athanase
- Chaussons de Lévis
- Chaussons de Saint-Damase-de-L’Islet
- Chaussons de Saint-Anne-des-Plaines
- Chaussons de Saint-Hilarion
- Chemins Neufs de Saint-Joachim-de-Tourelle
- Chevreuils de l’île d’Anticosti

- Chiards Blancs de L'Islet
- Chiards Blancs de Saint-Adalbert
- Chiens de Baie-Sainte-Catherine
- Chiens de la Côte-de-Beaupré
- Chouayens de Lorette
- Chouayens de Saint-Émile
- Chutons de Saint-Roch-de-l'Achigan
- Cinquièmes de Saint-Eugène
- Cinq-Six Maisons de Saint-Siméon (Charlevoix)
- Citrouilles de Saint-Édouard (Napierville)
- Clanches de Montmagny
- Cobetts de Saint-Louis
- Coqs d'Inde de La Malbaie
- Colons d'en Haut de Saint-Pamphile
- Cordonnais de Sainte-Julienne
- Coriaces de Saint-Joseph-de-Beauce
- Cossins de Champneuf
- Côteux de Saint-Lin
- Cotons de Framboise de La Rédemption
- Cotons de Rhubarbe de Saint-Philémon
- Cous Longs de Saint-Raphaël
- Crampeurs d'Île-du-Moine
- Crédits Fonciers de Sully
- Cretons de Lauzon
- D - Danseurs Rapides de Rapide-Danseur
- Dindes de La Malbaie
- Dindes de Saint-Damase-de-L'Islet
- Dos Blancs de Pointe-Lévy
- Dos Blancs de Saint-Denis
- Dos Blancs de Saint-Laurent
- Dos Blancs de Saint-Roch-des-Aulnaies
- Draveurs de Saint-Constant
- Durs à Cuire de Cap-Blanc
- E - Échalottes de Giffard
- F- Éléphants Blancs de Mirabel
- Faces de Plâtre de Saint-Omer
- Fioles de Sainte-Thérèse (Beauport)
- Flaquetounes de Sainte-Perpétue
- Forts Piques de Nazareth
- Foulons de Saint-François
- Fraisiers de l'Anse-aux-Fraises
- Francines de Champlain
- Frocs d'Étoffe de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland

- G - Galets de Melocheville
 Galettes de Château-Richer
 Galettes de Saint-Grégoire (Beauport)
 Galettes de Saint-Tite-des-Caps
 Gantés de Saint-Isidore (Laprairie)
 Garrocheurs de Roches de Cap-des-Rosiers
 Garrocheux de Roches de Saint-André (Argenteuil)
 Garrocheux de Roches de Sainte-Famille
 Gars de Ham de Notre-Dame-de-Ham
 Gars du Poste de Hunterstown
 Gasaces de la Moyenne-Côte-Nord
 Gasponiens du Bassin (Percé)
 Gens de la Grande Rivière de Sainte-Catherine (Laprairie)
 Gens de la Michon (Saguenay)
 Gens des Carreaux de Saint-Antoine
 Gens du Chie Fin de Nantes
 Gens du Poste de Pointe-Parent
 Gigueux de Nouvelle
 Gins de Sainte-Euphémie
 Gobelets de Saint-Philippe
 Grands Capots de Saint-Denis
 Grands Pieds de Maillard (Charlevoix)
 Grenouilles de Berthier
 Grippe-Sous de Baie-Saint-Paul
 Gros Casques de Yamaska
 Gros Jarrets de Brownsburg
 Grosses Têtes de Havre-aux-Maisons
 Grosses Têtes de Saint-Urbain
 Guanisses d'Aguanish
- H - Harengs de Saint-Nicolas
- J- Huileux de Saint-Ludger
- K- Hurlots de Trois-Rivières
 Jambes de Bottes Rouges de Saint-Fidèle
 Jarrets Noirs de Beauce
 Jarrets Noirs de Saint-Simon
 J'en-Peux-Pus de Saint-Eugène
 Jérusalems du Troisième Rang (Saint-Nicolas)
 Ki-Kits de Montmagny
- L - Laits Caillés de la Côte-du-Sud
 Lamèches de Bécancour
 Laqués de Saint-Gabriel-de-Kamouraska
 Laqués de Saint-Gabriel-Lallemant

Lièvres de Saint-Pamphile
Loches de Trois-Saumons
Loups de Baie-Saint-Paul
Loups de Batiscan
Loups de Champlain
Loups de Lotbinière
Loups de Montréal

M - Macanas de Nouvelle
Macaquins de Natashquan
Mâcheux de Gomme de Hull
Madelinais des Îles-de-la-Madeleine
Madelineurs des Îles-de-la-Madeleine

M - Magoas de Yamachiche
Maillets de Saint-Jacques-le-Mineur
Maillets de Saint-Roch-des-Aulnaies
Mangeurs de Beans de Ville-Marie
Mangeurs de Crêpes de l'île d'Orléans
Mangeurs de Jam de Ville-Marie
Mangeurs de Mélasse de Béarn
Mangeurs de Mélasse de Montebello
Mangeurs de Poisson de Sainte-Anne-de-Sorel
Mangeurs de Sea-Pie de Montebello
Mangeurs de Soupe aux Pois de Papineauville
Mangeurs de Tartes de Papineauville
Mangeux de Goélands de Percé
Mangeux de Montebeluet de Montebello
Mangeux de Soupe de Notre-Dame-du-Rosaire
Mangeux d'Oseille de Beaumont
Mangeux de Perpermint de Saint-Michel (Bellechasse)
Margos de Bonaventure
Marloins du Canton de Marlow
Marsouins de l'île aux Coudres
Marsouins de Rivière-Ouelle
Martiens de Sainte-Martine
Mascoutins de Saint-Marcel (Richelieu)
Mathieus de Saint-Mathieu (Laprairie)
Maudits Indulgences de Saint-Fulgence
Maudits Scotchs de Sainte-Agnès
Méchants des Méchins
Médailles de Sainte-Anne-de-Beaupré
Mi-clos de Lévy
Mille-Vaches de Saint-Paul-du-Nord

Mistooks de Saint-Cœur-de-Marie
 Monstres de Pohénégamook
 Montagnards de Montcalm
 Morues de Kénogami
 Mouskas de Kamouraska
 Moutons de Québec
 Moutons des Éboulements
 Muds du Lac Mud (Belleterre)
 Mustaux de Saint-Coeur-de-Marie

N - Nombrils Jaunes de Saint-Louis-du-Mile-End (Montréal)

O - Oignons de Beauport
 Oiseaux Rouges de Saint-Sauveur (Québec)
 Okatons d'Oka
 Orangistes de Shawville
 Oreilles de Christ de l'Abitibi
 Oseilles de Beaumont
 Ours de Saint-Ambroise

P - Papes de Saint-François

Pas Bons de Montmagny
 Pas de Tabac de Saint-Bruno
 Paspébiacs de Baie-Johan-Beetz
 Paspébiacs de Rivière-au-Tonnerre
 Paspéias de Paspébiac
 Pas Pire de Montmagny
 Pas Pire de Sorel
 Patates de Saint-Michel (Napierville)
 Patriotes de Saint-Eustache
 Pattes de Table de Saint-Damien
 Pépianes de Saint-Simon (Bagot)
 Petites Bottes Noires de Saint-Denis (Kamouraska)
 Petits Chapeaux de Paille de Saint-Philémon
 Petits Rubbers de Kamouraska
 Petons de Lac-à-la-Croix
 Pichenottes de Saint-Marcellin
 Pieds Noirs de Mile-End (Montréal)
 Pieds Plats de Saint-Hermas
 Pieds Plats de Saint-Narcisse (Champlain)
 Pigeons de Saint-Michel (Napierville)
 Pipes de Plâtre de Saint-Éloi
 Pipianes de Paspébiac
 Pignons de Saint-Henri-de-Taillon
 Pisse-Boute de Pointe-au-Pic

Pistolettes de Trois-Pistoles
 Poireaux de l'île d'Orléans
 Poissons de Maskinongé
 Poissons de Sainte-Germaine-du-Lac
 Poulets de Saint-Damase-de-L'Islet
 Poumons du Cap de Gentilly
 Prétentieux de Saint-Rémi (Napierville)

Q - Quétaines du Marché de Saint-Hyacinthe

R - Quêteux de Saint-Gervais

Quêteux de Sainte-Julienne

Quêteux de Saint-Raphaël

Quêteux de Saint-Roch

Queues Plates du rang des Castors de Sainte-Émélie

Radis de Charlesbourg

Rapidons de Bécancour

Raquettes de Saint-Joseph-de-la-Rive

Rasoirs de Saint-Rosaire

Rats de l'île de Grâce

Rédempteurs de La Rédemption

Renards de Gentilly

Renards de la Côte-Nord

Renards de Saint-Pierre-les-Becquets

Renards des Escoumins

Rentiers de Lachenaie

Rongoux de Balustrades de Carleton

Rouines de Rouyn

Roule-Billots de Saint-Pacôme

Rubbers de Saint-Isidore (Laprairie)

Rubbers Courts de Saint-Méthode (Lac-Saint-Jean)

S - Sacreurs de Saint-Romuald

Sagards de Saint-Fidèle

Saint-Angélalais de Sainte-Angèle-de-Mérici

Sainte-Émilie pas d'Énergie de Sainte-Émélie-de-l'Énergie

Saint-Beignets de Saint-Benoît (Mirabel)

Saint-Igans de la Beauce

Saint-Joachim-les-Meu !-Meu ! de Saint-Joachim-de-Courval

Saint-Rénaques de Saint-Rédempteur (Vaudreuil)

Saint-Rostauds de Saint-Gabriel (Rimouski)

Saint-Sirops de Saint-Cyrille-de-Lessard

Sapins de la Baie de Saint-Félicien

Sardines de Kamouraska

Sauceuses de Saint-Paul-de-la-Croix

Sauceux de Saint-Paul (Témiscouata)
 Sauceux du Lac-Saint-Jean
 Sauvages de Lachute
 Sauvages de Cap-Bland (Québec)
 Savannahs de Saint-Bernard (Dorchester)
 Savanons de Saint-Bernard-de-Lacolle
 Siciliens de Salaberry-de-Valleyfield
 Singapours de Saint-Pierre-de-Montmagny
 Staillons d'Alma
 Snobs de Roberval
 Sorciers de l'île d'Orléans
 Spirits de Blanc-Sablon
 Suce-la-Piastre de Saint-Vallier (Bellechasse)
 Suisses de L'Ange-Gardien
 Sullivit de Sully

T - Talons Jaunes de Port-Daniel
 Tannants de la Baie de Saint-Félicien
 Tapeux-de-Terre de Saint-Marcel (L'Islet)
 Tapinois de Saint-Anne-du-Lac
 Terre-Neuviens de Baie-du-Mouton
 Terre-Neuviens de Harrington-Harbour
 Têtes Carrées de Petit-Bois (Baieville)
 Têtes d'Anguille de Petite-Rivière
 Têtes de Morne de Moyenne-Côte-Nord
 Tire-Bouchons de Sorel
 Tire-la-Langue de Saint-Jean-de-la-Lande (Beauce)
 Tireurs de Roches de Chicoutimi-Nord
 Tireurs de Roches de Sainte-Euphémie
 Tireux de Cailloux de Cap-Blanc (Québec)
 Tireux de Roches de Cap-Blanc (Québec)
 Tireux de Roches de Coleraine
 Tireux de Roches de Saint-Siméon (Bonaventure)
 Toasts Brûlés de Montmorency
 Toasts de Château-Richer
 Toasts de Lauzon
 Tobins de Petite-Rivière-Trois-Pistoles
 Touréqués de Saint-Joachim-de-Tourelle
 Tueurs de Rivière-du-Loup
 Tuyaux de Saint-Eugène (L'Islet)

U - Uses de Mont-Saint-Pierre

V - Vaillants de Cap-Saint-Ignace

W - Ventres Bleus de l'Île-Verte
 Ventres Bleus du Lac-Saint-Jean
 Ventres Jaunes de Ripon
 Ventres Verts de Ripon
 Verts Bois de Saint-Alexandre-de-Kamouraska
 Vestes de Cuir de Buckland
 Vestes d'Étoffe d'Armagh
 Vide-Poches de La Durantaye
 Vide-Poches de Yamachiche
 Wabays de Salaberry-de-Valleyfield
 Wawarons de Châteauguay

Annexe II : Répartition thématique des blasons populaires québécois

Tableau A Distribution procentuelle selon les thèmes généraux

Thème	Nombre de blasons	%
1. Animaux	59	16,90
2. Nourriture	55	15,76
3. Vêtements	31	8,89
4. Homme	130*	37,25
5. Ethnie et topographie	38	10,88
6. Varia	36	10,32
Total	349	100,00

* En ce cas, un ensemble de caractéristiques variées ont été réunies. Le tableau B fait davantage ressortir les diverses composantes thématiques.

Tableau B **Distribution procentuelle selon les sous-thèmes**

Sous-thème	Nombre de blasons	%
1 a.** Faune terrestre	32	9,17
1 b. Faune aquatique	27	7,74
2 a. Aliments en général	28	8,03
2 b. Fruits	13	3,73
2 c. Légumes	7	2,00
2 d. Notations liées à la nourriture	7	2,00
3 a. Chaussures et bas	16	4,58
3 b. Paletots	6	1,72
3 c. Coiffures	5	1,44
3 d. Autres	4	1,15
4 a. Parties du corps	23	6,59
4 aa. Force physique	18	5,16
4 b. Défauts	20	5,74
4 bb. Qualités	5	1,44
4 c. Travail	8	2,29
4 cc. Condition sociale	6	1,72
4 ccc. Divertissement	5	1,42
4 d. Religion et au-delà	9	2,57
4 e. Jeux de mots toponymiques	31	8,88
4 ee. Jeux de mots anthroponymiques	3	0,86
4 eee. Scatologie	2	0,57
5 a. Topographie	20	5,74
5 b. Ethnie	18	5,15
6 a. Tabac	6	1,72
6 b. Origine inconnue	30	8,59
Total	349	100,00

** Les numéros renvoient au thème général, selon le tableau A et les lettres marquent l'ordonnement des sous-thèmes.

Bibliographie

- Bouvier,
Jean-Claude Désignations onomastiques et identité culturelle. *Onomastique. Dialectologie*. Colloque tenu à Loches (mai 1978). Actes édités par M. Mulon, F. Dumas, G. Taverdet, Paris, Société française d'onomastique, 1980, p. 13-25.
- Doppagne, Albert Le blason populaire dans les Ardennes françaises et belges. *Atti e Memorie dell VII Congresso internazionale di scienze onomastiche*, vol. III : Antroponimia, Firenze, Istituto di glottologia dell'università degli studi, 1963, p. 373-381.
- Dulong, Gaston
et
Bergeron, Gaston *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada (ALEC)*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1981, 10 vol. (en particulier le vol. VII, Question 1735, p. 2587-2606).
- Lacourcière, Luc Bibliographie raisonnée de l'anthroponymie canadienne. *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. IX, n^{os} 3-4, Montréal, juillet et octobre 1958, p. 153-173.

*Commission de toponymie
Québec.*

Abstract

Since the early Sixties with the Révolution tranquille, the Province of Québec lives an important identification crisis among its population. A prodigious expansion of gentilices (names of habitants) may be observed and in a same way the preservation of many nicknames. After the examination of nickname notion defined as the collective amusing, mocking or satirical designation of the people living in some places, we try to establish a thematic typology for this kind of appellations. The most important themes concern animals, food, clothes, religion and human being (physical and moral characteristics ; work ; riches or poverty ; language ; leisures) and establish on 349 denominations listed and annexed. If the modern life circumstances stop nicknames evolution phenomenon, they stay well-known in campaigns particularly. Maybe Quebecers are ready to imagine a new identified mode.